

# LE BAIL, Hélène, *Migrants chinois hautement qualifiés au Japon*, Paris : Éd. Les Indes savantes, 2012, 230 p.

DANS **MIGRATIONS SOCIÉTÉ** 2013/5 N° 149 , PAGES 219B À 220B

ÉDITIONS **CENTRE D'INFORMATION ET D'ÉTUDES SUR LES MIGRATIONS INTERNATIONALES**

ISSN 0995-7367

DOI 10.3917/migra.149.0219b

Date de mise en ligne : 01/12/2016

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-migrations-societe-2013-5-page-219b?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Centre d'Information et d'Études sur les Migrations Internationales.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

## NOTES DE LECTURE

**PINA-GUERASSIMOFF, Carine, *La Chine et sa nouvelle diaspora : une mobilité au service de la puissance*, Paris : Éd. Ellipses, 2012, 237 p.**

On compte environ 50 millions de Chinois dans le monde hors de la Chine, certains ayant migré depuis plusieurs décennies, d'autres depuis les années 1990, date de l'ouverture des frontières après l'effondrement du "bloc soviétique". Dans son ouvrage, Carine Pina-Guerassimoff analyse avec minutie la diaspora qui sous-tend cette immense entrée en mobilité et qui débouche sur un duo migration/développement : envois de fonds (34 milliards de dollars sur 351 milliards envoyés par tous les migrants à l'échelle mondiale en 2011), présence sur les cinq continents (Amériques du Nord et du Sud, Europe, Afrique, Asie et Océanie, avec une dimension régionale dominante en Asie du Sud-Est), diversification des profils des migrants (commerçants et entrepreneurs de toutes tailles, ouvriers, étudiants, chercheurs et enseignants de haut niveau, femmes) originaires de différents lieux en Chine et non plus seulement du sud-est du pays.

La politique diasporique menée par le gouvernement pour maintenir les liens à distance et favoriser le retour des investisseurs en Chine s'effectue par une administration consacrée aux Chinois de l'étranger tournée vers les liens linguistiques et culturels, relayée par des agents transnationaux de la puissance chinoise et qui se concrétisent par des transferts d'argent et de technologies et des facilités ouvertes par l'égalité de traitement entre Chinois d'outre-mer et de l'intérieur.

Si les autorités de Pékin essaient de faire des migrants un atout pour leur politique nationale, les retours sont plutôt une installation dans la mobilité qu'un retour définitif, car de riches Chinois préfèrent s'installer à l'étranger, là où la situation économique et politique est plus stable.

Si ce transnationalisme est au service de la puissance chinoise, il acquiert aussi son autonomie par l'échec des retours définitifs et la montée des sentiments protectionnistes. Seule l'activation des liens transnationaux par le gouvernement chinois est soutenue en vue du retour de professionnels hautement qualifiés, car les autorités tentent de faire de la migration une ressource diplomatique et économique pour la Chine.

Ce livre clair, bien écrit et très documenté, préfacé par Jean-Pierre Cabestan, directeur du département de science politique et d'études internationales de l'Université baptiste de Hong Kong, illustre combien la migration peut être pour la Chine un atout de développement économique et un instrument politique au service de sa puissance à condition de réussir à maintenir une forte adhésion de sa diaspora.

Catherine WIHTOL de WENDEN

**LE BAIL, Hélène, *Migrants chinois hautement qualifiés au Japon*, Paris : Éd. Les Indes savantes, 2012, 230 p.**

Interrompues pendant plus de 30 ans, entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la fin des années 1970, les migrations chinoises vers l'étranger ont connu une ampleur accrue au seuil des années 1990, ce qui est à l'origine d'une coupure entre les anciens immigrés (*oldcomers*) et les nouveaux arrivants (*newcomers*), eux-mêmes en constante recomposition.

Hélène Le Bail, chercheuse à l'Institut de recherche de la Maison franco-japonaise de Tokyo, analyse à travers ce prisme les migrations chinoises vers le Japon, un pays qui a besoin d'immigrés pour des raisons démographiques et économiques mais qui reste réticent à l'accès des immigrés à la nationalité japonaise, car il reste très attaché à l'homogénéité de la nation. Les Chinois qui ont émigré vers le Japon au cours des années 1990, analysés dans ce livre, maintiennent des liens forts avec la société de leur pays d'origine du fait de leurs pratiques transnationales et de la très grande mobilité des couches les plus aisées et instruites, ce qui questionne le Japon quant à l'opportunité de développer une politique d'intégration.

L'auteure analyse le phénomène des retours « *partiels* », « *alternatifs* » et de la circulation migratoire entre les deux pays grâce à un travail d'enquête approfondi avec des Chinois en provenance de Taïwan et de la République populaire de Chine vivant au Japon. L'économie japonaise dans la métropole de Tokyo a mis en relation deux marchés du travail, chinois et japonais, formant non plus des immigrés, mais des "expatriés" dans les domaines de pointe. La politique japonaise de segmentation des statuts des étrangers et de hiérarchisation des formes de sous-citoyenneté japonaise alliée à un discours sécuritaire et à des pratiques de discrimination, conjuguée à la politique chinoise de maintien des liens institutionnels avec sa diaspora qualifiée, notamment le maintien de la validité du *hukou* (cette sorte de "permis de résidence") pour les étudiants et les émigrés très qualifiés, peut aussi favoriser cette installation dans la mobilité des Chinois. Pourtant l'enquête montre que les Chinois naturalisés participent fortement à la société japonaise, notamment en exerçant le droit de vote. Les Chinoises ayant épousé un Japonais jouent aussi le jeu de l'intégration, car elles voient souvent dans leur migration la fin de leur statut de paysannes ou d'ouvrières obligées de travailler toute leur vie et l'accès au statut de femme au foyer, fréquent au Japon après la naissance des enfants. Les Chinoises les plus qualifiées vivent parfois difficilement l'inégalité de statut entre hommes et femmes au Japon.

Ce livre, qui mêle à une connaissance approfondie de la migration chinoise une immersion très fine dans la société japonaise depuis plusieurs années, offre à la fois le produit d'un travail de terrain et une analyse approfondie de la politique japonaise à l'égard de son immigration de voisinage, dans un style limpide, malgré la densité des données recueillies.

Catherine WIHTOL de WENDEN